

# • THOMAS DUTRONC •

*Comme Un  
Manouche  
Sans Guitare*



« *Bon sang ne saurait mentir* » ; un dicton qui caractérise parfaitement ce surdoué, fils deux fois unique, de deux icônes de la chanson française : Françoise Hardy et Jacques Dutronc peuvent être fiers de leur fiston.

Excellent élève (mention très bien à son bac C à 17 ans), il se passionne d'abord pour la photographie puis découvre la musique de Django Reinhardt qui lui donne envie d'apprendre à jouer de la guitare à 18 ans. Après avoir fait ses gammes en côtoyant les meilleurs musiciens de Jazz manouche en plein cœur du marché aux puces de Saint-Ouen, il se lance assez rapidement dans la carrière de musicien. Il collabore avec son père, Jacques Dutronc, en 1995, sur l'album *Brèves Rencontres*. Parallèlement, il fait deux expériences cinématographiques comme comédien dans le premier film de Valérie Lemerrier : *Le Derrière* en 1999 et dans celui d'Alain Soral : *Confession d'un dragueur* en 2001. Entre-temps, il écrit pour Henri Salvador (*Mademoiselle*). Il entre dans le groupe Gipsy Project de Biréli Lagrène durant une année. En 2002, il crée l'A.J.T. Guitar Trio avec Antoine Tatich et Jérôme Ciosi, venus tout droit de Corse. En 2003, il participe avec « M » (Mathieu Chedid) à la musique du film, *Toutes les filles sont folles*, de Pascale Pouzadoux et à celle du des-

sin animé *Les Triplettes de Belleville*, de Sylvain Chomet. Il réitère en 2005 pour signer la musique du film *Les Enfants* de Christian Vincent. Il compose aussi pour le chanteur Jacno et participe en tant qu'arrangeur et réalisateur aux albums de sa mère, Françoise Hardy.

Reconnu en tant que guitariste talentueux, il se produit dans divers clubs de jazz, comme le Sunset-Sunside et le New Morning à Paris, et participe à Jazz in Marciac (été 2005). Ces dernières années, il tourne à travers toute la France avec son quartet, Thomas Dutronc et les esprits manouches avec Jérôme Ciosi, Bertrand Papy et Stéphane Chandelier, pour présenter un spectacle musical mis en scène par Mathieu Chedid et Cyril Houplain. Fin octobre 2007, il sort l'album *Comme un manouche sans guitare* où il se révèle chanteur tout en restant fidèle au style musical qu'il affectionne.

**Jean Pierre Perraud :** Plus de 100 000 CD vendus en deux mois et déjà « disque d'or ». Ton album « *Comme un Manouche Sans Guitare* » a « cartonné »



et pour un coup d'essai, disons-le, c'est un coup de maître. Tu t'attendais à un tel succès auprès du public ?

**Thomas Dutronc :** Franchement non ! la surprise est totale. Il est difficile pour un auteur d'être objectif avec soi-même. Des jours, des nuits, des mois entiers de travail pour cet album, qui ont vu des périodes de joies, de doutes et d'espoirs se succéder. Et puis beau un jour ça y est le CD est dans les rayons. On attend fébrile, les commentaires, les critiques, les coupures de presse, et puis les amis vous appellent, vous disent que plusieurs titres de l'album passent en boucles sur les radios ; on est groggy, on peine à réaliser.

**J.P.P. :** les radios et les chaînes de télévisions sont sympas avec toi, « maximum respect » comme on dit aujourd'hui, tu expliques ça comment ?

**T.D. :** Mon talent sûrement ! (sourire) non je plaisante . Il y a des cofacteurs : le nom, je devrai dire les noms que je porte, sans aucun doute, mais aussi, du moins je l'espère, une création originale, un style nouveau et personnel.

**J.P.P. :** Il semble Thomas, que tu aies eu une révélation en rencontrant ce musicien surnommé « Jeanpié » un métisse surdoué qui a initié le projet musical qui était en toi. Inconsciemment tu as été poussé par une force invisible, une main qui te disait « suis moi ».

Et puis un jour j'ai entendu la musique de Django Reinhardt et là j'ai été émerveillé, un vrai coup de foudre

**T.D. :** Oui je pense que la rencontre avec ce grand musicien a été le facteur déclanchant. Et puis un jour j'ai entendu la musique de Django Reinhardt et là j'ai été émerveillé, un vrai coup de foudre. Je me suis dit : « C'est cette musique que je veux apprendre ». A la même époque, mes parents fréquentaient un excellent guitariste qui s'appelle Khalil Chaib. Et lui, je le voyais bosser des suites de Bach à la guitare et faire des très beaux disques de jazz, ça m'impressionnait ; alors je lui ai demandé des conseils et il m'a invité à relever les notes à l'oreille. J'ai donc commencé à relever et à analyser certains morceaux de Django Reinhardt à l'oreille. Et puis après, des amis m'ont parlé de la « Chope des Puces » à Saint-Ouen. Je suis allé là-bas et là ça a été le flash. Je me suis cru dans le delta du Mississippi en 1930, c'étaient vraiment des musiciens authentiques, le gamin, le vieux, le gros. C'était vraiment pas fabriqué. J'y suis allé plusieurs week-ends pour écouter, j'ai même eu l'autorisation de les filmer, et comme ça j'ai pu regarder deux ou trois accords.

**J.P.P. :** Il me semble avoir lu que tu as eu Romane comme professeur,



*La Chope des puces, c'est le temple du jazz manouche. La plupart des musiciens de jazz connus à l'heure actuelle sont passés à la Chope. A deux pas du marché aux puces de Saint-Ouen, la Chope des puces est un endroit magique. Lieu de rencontre privilégié pour tous les passionnés de swing.*

qui, sans être un vrai manouche a, au demeurant, définitivement épousé la « cause et la musique » des manouches.

**T.D. :** Oui j'ai pris des cours avec Romane. En fait, un jour, j'étais tellement subjugué et attiré par ce lieu mythique qu'est la Chope des Puces, que j'y suis allé très tôt le matin. Il y avait déjà Romane qui était là, mais je ne savais pas comment il s'appelait à l'époque. J'ai parlé avec Ninine (un vrai manouche) et je lui ai demandé s'il ne connaissait pas quelqu'un qui pourrait donner des cours et Romane a dit qu'il en donnait ! J'étais super content car c'était un des meilleurs et donc j'ai été prendre des

cours et nous avons tout de suite sympathisé. Il m'a passé plein de plans. Il jouait toutes les semaines dans un petit bar où j'ai rencontré Angelo Debar et plein d'autres manouches. Ainsi, j'ai commencé d'être un peu introduit dans le milieu. Et puis j'ai rencontré Sylvain Luc, un basque, un guitariste surdoué, un vrai martien lui aussi et qui a d'ailleurs accompagné Catherine Lara. Mais le gros choc a été ma rencontre avec Tchavolo Schmitt. Romane avait monté un journal qui s'appelait *French guitar*. Je faisais les interviews avec un de mes copains et je m'occupais de la rubrique humour. Je me suis retrouvé à



Ninine Garcia

*« Le monde de Django Reinhardt, j'y suis né. J'ai grandi dans l'univers du swing ». Ninine Garcia est un des plus authentiques représentants actuels de la musique manouche et un remarquable compositeur.*



Romane

*Issu d'une lignée de guitaristes (grand-père et père). Romane s'est abandonné aux cordes dès l'âge de 12 ans, en compagnie des « gitans », ses frères d'adoption qui l'initient aux musiques tziganes.*



Tchavolo Schmitt

Le guitariste est né en 1954 à Paris. Il débute sa carrière très jeune dans les petits bars de la Porte de Montreuil tapant le « bœuf » avec les musiciens de la communauté. Il connaît déjà Django Reinhardt par cœur. A 11 ans, Tchavolo Schmitt part avec ses frères s'installer à Strasbourg, c'est le début des choses sérieuses.



Biréli Lagrène

Sur le bout des doigts... Biréli Lagrène est un « phénomène de la guitare » (dixit John McLaughlin). Révélé au début des années 80, l'enfant prodige a su passer avec brio le cap de la maturité, s'affirmant de jour en jour comme un musicien de plus en plus incontournable dans le monde de la guitare et dans celui du jazz, où il fait désormais figure de référence.

Strasbourg pour interviewer Tchavolo et surprise ! il y avait aussi le maître Biréli Lagrène qui, tout de go, m'a demandé de jouer un morceau devant 25 manouches ! A vrai dire je ne m'en suis pas trop

mal tiré, ... enfin disons que je ne me suis pas décomposé parce que c'était gentil et l'ambiance était chaleureuse. Je jouais et dès que je faisais un truc sympa ils disaient « bravo ». Ils sont hyper vivants.

Et là j'ai vu que ce n'était pas un truc de snobs, c'était familial.

**J.P.P. :** C'était ton baptême quoi ?

**T.D. :** Alors là oui c'était un gros baptême !

**J.P.P. :** Tout ce qui est gitan et manouche, représente un peuple dans un peuple. Ils ont toujours gardé leurs codes, leur identité et puis, même s'ils ne connaissent pas la musique, ILS SONT LA MUSIQUE ! Il y a une espèce de transmission orale et visuelle du savoir musical. C'est quand même une énigme que tu aies pu comme ça être adoubé et te retrouver dans ce clan très fermé ! Ils sont quand même très méfiants et aujourd'hui tu as ta place, tu es respecté, tu fais partie de leur fratrie, c'est vraiment incroyable !

**T.D. :** Il y a plusieurs choses si tu veux. D'abord moi, je me suis servi d'eux pour apprendre des trucs et eux parfois se sont servis de moi et de mon nom. Après ce sont des rencontres avec des gens, souvent des musiciens, avec qui je partage l'amour de Django, qui ont décidé du reste. Et puis, avec mon père, on a fait des soirées à la maison avec le grand patron de chez Art media, avec Gainsbourg et puis le chauffeur de taxi ou le boucher corse comme on sait le faire chez les Dutronc et chez les corses !...

**Je me sens  
comme  
un « Marx  
Brothers » ou  
un peu « Pied  
nickelé » !... J'ai  
envie de profiter  
de la vie avec  
bon cœur !**

# Interview

**J.P.P.** : Il semble y avoir chez toi une curiosité à la fois intellectuelle et affective.

**T.D.** : Je me sens comme un « Marx Brothers » ou un peu « Pied nickelé » !... J'ai envie de profiter de la vie avec bon cœur !

**J.P.P.** : T'as pas encore ta caravane ?

**T.D.** : J'aimerais bien avoir une caravane !

## Chez moi j'ai trouvé les disques des Shadows, de Jimi Hendrix, d'Eric Clapton

**J.P.P.** : On écoutait quoi chez toi à la maison ?

**T.D.** : Il n'y avait pas d'exclusives : on écoutait la vraie chanson française, la variété, et puis bien sûr les groupes anglais, les Beatles, les Stones, mais aussi du Jazz... Chez moi j'ai trouvé les disques des Shadows, de Jimi Hendrix, d'Eric



*The Shadows*



*Georges Brassens*

Clapton : tu vois ce sont des disques de guitares héros. Django, lui aussi est un guitariste héro, peut-être même le premier.

Les paroles disent souvent des choses simples, connues de tout le monde, elles sont des repères. Ninine, quand on jouait ensemble, voulait qu'on prenne une chanteuse mais j'étais méfiant !



*Jimi Hendrix*

**J.P.P.** : Tu penses que la chanson et la musique sont indissociables ?

**J.P.P.** : Donc tu as eu cette partie initiation dans ta vie de musicien durant laquelle tu as commencé à planter un décor, et très vite tu t'es senti frère en esprit avec les manouches... Ca reste une curiosité par rapport à la mouvance actuelle ! Je sais que tu es ami avec M (Mathieu Chedid) : je l'ai vu jouer du Hendrix... il est plutôt pop... et toi tu as pris cette voie qui est quand même très particulière ! Vous n'êtes pas nombreux... il y a Sanseverino par exemple...

**T.D.** : Il est un peu moins en profondeur quand même !

**J.P.P.** : Lui c'est du café théâtre ?

**T.D.** : Je crois que lorsque tu ne chantes pas tu es moins accessible.

**T.D.** : Si tu veux ! lui c'est un très bon chanteur à textes mais ce qui est bizarre

Django c'était un génie qui a joué avec les couleurs de son époque, il serait né à l'époque de Mozart ou aujourd'hui il aurait joué autre chose !

c'est qu'on le met souvent dans la catégorie jazz manouche... Django c'était un génie qui a joué avec les couleurs de son époque, il serait né à l'époque de Mozart ou aujourd'hui il aurait joué autre chose ! Django fut un grand musicien en profondeur. Alors après, quand on ne prend que sa couleur, on ne fait pas de la vraie musique manouche, on n'est pas dans le truc de Django ! Et puis les manouches et les textes... c'est pas tout à fait leur truc !... C'est marrant, sur les chansons de mon père, parce qu'ils le connaissent quand même, ils aiment bien « *J'aime les filles* » et « *Gentleman cambrioleur* » (rires) ; en revanche, « *Et Moi et moi* » et « *Les Cactus* » ça leur passe complètement au dessus du crâne, c'est trop abstrait pour eux !

**J.P.P. :** Comment en es-tu arrivé à rajouter des paroles sur la musique manouche, c'était un besoin pour toi ou tu te sentais cloisonné ?

**T.D. :** Oui c'était pour ouvrir un peu ce qui, à l'époque, était mon champ musical. Avec quelques amis musiciens on avait monté, il y a un an, un spectacle musical où on faisait plein de reprises en version manouche et où on testait deux ou trois chansons dont « *les frites bordel* » titre qui figure dans mon album...



Django Reinhardt

*Celui par qui tout commence. Avant lui, pas de musique de ce style. C'est lui qui, en mélangeant la tradition Tzigane et le Jazz américain puis le bop, va lancer une nouvelle forme de musique, appelé aujourd'hui swing, Jazz manouche, Gypsy Jazz.*

*Originaire d'une famille manouche venu d'Europe centrale, Django est avant tout un musicien extraordinaire, un improvisateur de génie, un virtuose incomparable. « Django... cette guitare à voix humaine » (Cocteau).*

*Né en Belgique, en 1910, il ne fait pas partie d'un passé lointain mais reste présent, de manière consciente ou inconsciente, au coeur de la musique d'aujourd'hui. En 1928, Django a perdu une partie de l'usage de sa main gauche dans l'incendie de sa roulotte. Ce héros de légende dut inventer une nouvelle technique de doigté. Il se trouva en situation d'évaluer sa relation à son instrument comme aucun guitariste n'avait eu à le faire auparavant. Ce qui le mis dans la situation de reconsidérer tous ses acquis. Improvisation en octave (dont Wes Montgomery s'inspira), gammes chromatiques, triades (re-utilisées par Charlie Christian) sur un tempo ahurissant, précision du touché, sens de la phrase...*

*Il reste aujourd'hui encore l'un des guitaristes les plus respectés et influents de l'histoire du jazz. L'Encyclopédie Américaine de la Guitare le classe également parmi les 15 meilleurs guitaristes au monde.*

Et puis je parlais beaucoup. J'avais ce besoin parce que j'avais un public plus large que celui des connaisseurs ou des spécialistes... Mais il ne faut pas rêver, en matière de jazz manouche il n'y a qu'un seul Biréli Lagrène ! Donc j'étais content de pouvoir vraiment diversifier le show avec des mises en scènes, des

lumières, de l'humour, et puis j'étais entouré de très bons musiciens. Mais en fait ça ne suffisait pas de faire un spectacle, il fallait faire un disque ! Mais les chansons, celles du spectacle, à part « *les frites* », ne marchaient pas. Il fallait en faire des originales... alors je me suis mis au boulot !



*On ne peut pas parler de Django Reinhardt sans évoquer son instrument, guitare rare et mythique : la Selmer Maccaferri. La musique de Django n'aurait pas été la même sans le Luthier italien Mario Maccaferri. Sans le savoir, il créa la première guitare Jazz. Pour un musicien d'exception, il fallait une guitare d'exception. Cette guitare, par sa conception, est d'une puissance exceptionnelle. A l'époque où l'amplification n'existait pas, Django pouvait faire face, ainsi, à des big bands composés de cuivres puissants.*

Au départ je pensais inviter des chanteurs ou des chanteuses et la première chanteuse que j'ai voulu inviter Marie Modiano elle m'a dit : « *mais pourquoi tu ne chantes pas toi ?* » et Khalil m'a dit la même chose ! Comme je sais qu'il n'est pas intéressé ça m'a fait réfléchir, je me suis dit pourquoi pas ! Puisque je ne suis ni Biréli Lagrène ni Rocky autant essayer d'être concret même si je n'ai jamais rêvé d'être un chanteur ! Au départ je voulais inviter plein de copains parce que c'est génial de connaître des gens aussi bons... Mais j'ai eu envie de faire le disque tout seul. Pareil, j'aurais pu inviter Mathieu Chedid ou Charlotte Gainsbourg...

**J.P.P. :** Tu as eu raison. Demander des conseils c'est une chose mais faire intervenir des personnalités ça aurait

**pu nuire au bon déroulement de ton projet.**

**T.D. :** On en est à 100 000 disques vendus (le 10 décembre - ndlr) donc on est disque d'or ce qui est exceptionnel pour un premier disque.

**J.P.P. :** A propos de ton disque, le titre « *des frites bordel* » est un vrai réquisitoire contre les omégas 3 !... Dis moi, tu as été initié parce que tu parles d'omégas 3 et de graisses saturées ?

**T.D. :** Oui je connais ! Je savais qu'il fallait faire un mélange colza et huile d'olive tout bêtement... Tu sais il y a beaucoup de gens qui savent quand même ça !...

J'ai dû entendre un matin sur Europe 1, Pradel ou un truc comme ça.

**J.P.P. :** (pointant les victuailles) Alors ça, c'est une merveille aussi !

**T.D. :** Qu'est-ce que c'est ?

**J.P.P. :** C'est une purée de tomate avec du piment d'Espelette et de l'ail. Ça se mange sur un morceau de pain... On m'a dit que c'était superbe, ça l'est ?

**T.D. :** (Ne pouvant résister Thomas se prépare une tartine.) Ah oui, un délice !

**J.P.P. :** Souvent les gens entendent parler d'oméga 3, oméga 6, oméga 9 sans trop savoir ce que cela veut dire...

## J'ai été élevé sans jamais boire un coca, jamais manger un bonbon. Ma mère surveillait mon alimentation

**T.D. :** J'ai été élevé sans jamais boire un coca, jamais manger un bonbon. Ma mère surveillait mon alimentation. C'est pas que j'aime pas les carottes et le chou râpés, ni les viandes et les poissons grillés,... mais ça finissait à la longue par me gaver ! Je rêvais de bifteck et de grosses frites bien grasses !

**J.P.P. :** Ah... diététique !... ça va, tu n'as pas l'air traumatisé finalement, tu arrives à apprécier les bonnes choses !

**T.D. :** Tous les week-ends chez mon grand père, je mangeais du pâté, des médaillons, des rillettes bien grasses sur des grosses tartines de pain de campagne ! (Rire de l'interviewer) Les rillettes tu vois j'adore !

**J.P.P. :** Quand d'autres mangent des confitures...

**T.D. :** Enfin, parfois, ma mère me faisait des goûters sympas mais c'était bizarre. A un moment j'ai eu une lubie, je mangeais du Pont l'Évêque. Alors ma mère me coupait des bouts de pain avec des bouchées de Pont l'évêque. Elle m'épluchait tout, c'était vraiment une esclave... Elle m'a mal éduqué quand même ! Sourire...

**J.P.P. :** En lisant le texte de ta chanson « *des frites bordel* », on n'y croit pas trop quand même !



« Les frites bordel, ras le c... des haricots vert et du poisson grillé... la révolution du saucisson est en marche » (extrait du titre : les frites bordel).

**T.D. :** Ce qui est ennuyeux, c'est que j'ai arrêté de fumer il y a cinq ans et en arrêtant de fumer, ça a été terrible, j'ai commencé à manger et à grossir... avant, je ne m'étais jamais posé le problème de régime ou pas de régime...

**J.P.P. :** Mais tu es mince !

**T.D. :** Pas tant que ça... C'est pénible en fait, il faut faire attention tout le temps et moi je suis gourmand !

**J.P.P. :** Tu n'es pas devenu le chanteur de tous les excès !

**T.D. :** Non mais c'est dur de ne pas savoir quoi faire ! De toute façon, je suis un peu indécis sur certaines choses et là tu peux vraiment te poser la question de partir dans les extrêmes : soit te laisser aller complètement ou bien faire attention à mort. Alors de quel côté régler le curseur ? Souvent je fais 60 % du côté « je me laisse aller »...

**J.P.P. :** Je pense que tu as le réflexe alfa. Tu sais quand t'arrêter, non ?

**T.D. :** Oui, j'ai des phases comme ça...

**J.P.P. :** Tu sens que « l'overdose » arrive et alors tu lèves le pied.

**T.D. :** Oui c'est vrai.

**J.P.P. :** Parce que tu as reçu une véritable éducation, (on peut faire confiance à Françoise Hardy, ndlr) , tu es formaté quelque part.

**T.D. :** Oui, oui c'est vrai, et heureusement ! Et puis je n'avais pas le sentiment d'être privé, j'étais conscient que certaines choses étaient mauvaises, mais ça ne m'empêchait pas de manger des hamburgers de temps en temps. Ma mère ne me privait pas... mais je me souviens que j'avais tout le temps faim... alors elle m'amenait sans arrêt des trucs à manger. Mais il y a un moment où tu ne peux plus manger comme ça ! Ma mère m'épluchait tout le temps des pommes, des carottes crues, j'adore ! Encore aujourd'hui je pourrais, sans problème, ne manger que cela et du coup je maigrirais et j'aurais une ligne parfaite, sauf que j'ai la flemme de les éplucher... c'est bête ! Ça me gâche le plaisir !

**J.P.P. :** Le texte sur Paris, c'est toi qui l'as écrit ?

**T.D. :** Oui. J'ai écrit tous les textes sauf « *Le solitaire* ».

**J.P.P. :** Est-ce que c'est une boutade ? Il y a un petit peu de cynisme ou parfois ça te gonfle vraiment Paris ?

# Interview

**T.D.** : Ah non ça me gonfle vraiment !

**J.P.P.** : D'accord, mais tu aimes bien Paris quand même ?

**T.D.** : Oui bien sûr !

**J.P.P.** : C'est une drogue. Parce que nous aussi on est toujours en train de crier après Paris mais dès qu'on se barre ailleurs on a envie de retourner « bouffer du bitume ». Comme disait Gainsbourg : « *j'aime la pollution et le bitume parisien...* » Tu as l'air d'être le chouchou de ces dames... quand même, les journalistes elles t'aiment bien, non ?

**T.D.** : Oui, c'est vrai ! Dans quoi ? Ah, oui dans le « *Elle* » On pourrait croire que j'ai acheté la journaliste !

**J.P.P.** : C'est une déclaration d'amour ?

**T.D.** : Oui ! C'est un peu bizarre...

**J.P.P.** : J'ai lu quelques dithyrambes à ton endroit. Tu crois que le titre : « Je les veux toutes, elles m'en veulent toutes » a allumé le feu ? Un peu ciblé ce titre non ?

**T.D.** : Je suis sensible à la féminité et au charme féminin ; c'est pas interdit non ? Sourire.

**J.P.P.** : Tu es la résultante quand même de deux icônes absolues. On ne parle pas de tes parents mais il faut quand même reconnaître qu'il y a une synergie, Françoise Hardy et Jacques Dutronc...

**T.D.** : Moi je me suis débrouillé pour faire des choses qui me plaisent. Je leur ai apporté le CD fini, ils ne savaient pas que j'enregistrais un disque.

**J.P.P.** : Est-ce-que tu as l'impression que ça t'a libéré, quand même, d'avoir écrit tous ces textes ? Parce qu'il y a beaucoup de choses, on devine cer-



*Sabine Perraud et Thomas Dutronc*

**tains côtés de ton enfance, tu parles de ton grand-père, des vacances, des cartes postales, on voit tes repas, on voit Paris...**

**T.D.** : En l'écoutant je me dis qu'il y a plein de trucs d'obsédé dans ce disque...

**J.P.P.** : Non pas du tout, tu es tout simplement dans la sincérité.

**T.D.** : Tu le vois comme ça toi ? L'autre fois je me suis fait une parano avec les textes !

**J.P.P.** : C'est normal parce que toi tu vois ça au sixième degré, mais ça ne sera pas le cas de ceux qui écouteront ton disque.

**T.D.** : En tout cas je peux te dire que ça ne m'a pas spécialement libéré. Ce

qui est bien c'est que lorsque j'ai été faire la promo à Bruxelles, j'étais dans un quatre étoiles. Avant j'étais dans des hôtels miteux. Tout allait bien avant mais maintenant ça paraît mieux par rapport

**En revanche, ce qui est agréable, c'est qu'on a davantage les moyens de se faire entendre et d'exister**

au regard extérieur. Mais franchement, j'étais presque mieux avant... La promo, vraiment, ça me gonfle. J'ai pas tellement

envie de me mettre en avant et là j'arrête pas de me forcer à faire de la promo, et après tu deviens le fer de lance de la maison de disques, les tournées marchent alors on prend toutes les dates, on engrange mais moi j'aimerais bien dire : « super j'ai fait ça mais je voudrais bien prendre six mois de vacances ! ». Bon, je vais le faire mais ça sera dans deux ans, tu vois ? En revanche, ce qui est agréable, c'est qu'on a davantage les moyens de se faire entendre et d'exister. Parce que même si plus tard je veux faire un vrai projet manouche ou mettre vraiment en avant des manouches, fort de ce succès, je pourrai mieux le faire et ainsi faire découvrir cet univers musical à des gens qui ne sont pas forcément branchés par cette musique. C'est bien pour cela. Aujourd'hui les gens me regardent différemment, pas dans la rue mais dans les dîners et j'avoue que c'est très agréable...

**En ce qui me concerne, c'est sûr et je le reconnais, j'ai de la chance. Le nom que je porte fait que je me sens protégé, quoi qu'il arrive**

**J.P.P. :** Je comprends ce que tu dis, mais d'un autre côté, est-ce que tu as entendu parler de Julien Doré, un jeune chanteur talentueux et l'un des gagnants de la *Nouvelle Star* ? Il y avait la moitié de la France qui était devant la télé pour regarder et voter pour ce garçon, qui vraiment est un surdoué. Eh bien, il a gagné et on l'a oublié aussi vite, par sa faute. Il a décliné toutes les télés, il a tout refusé et il a dit : « la chanson ça m'emmerde ! » Il s'est



immolé tout seul. Ce qui prouve bien que, sans la promo et les médias tu ne peux pas percer.

**T.D. :** De toute façon, le principal, il faut bien le reconnaître, c'est : un peu de talent et beaucoup de travail. Après, bien sûr, il y a le côté matériel, si t'es le fils de personne et que t'as envie de faire de la chanson, de percer, c'est vrai, c'est pas gagné. En ce qui me concerne, c'est sûr et je le reconnais, j'ai de la chance. Le nom que je porte fait que je me sens protégé, quoi qu'il arrive. Cela dit je n'en abuse pas. L'éducation que m'ont donnée mes parents, m'a appris à respecter le travail et, même si je ne veux rien faire comme tout le monde, de ne pas être un parasite ! Et pourtant, j'ai envie, comme tout un chacun, de profiter de la vie et de ses plaisirs.

**J.P.P. :** Tu aimes la Corse ?

**T.D. :** Ah oui ça la Corse, c'est comme les manouches, les corses sont réfractaires et hermétiques à tout le reste et donc j'aime bien parce que je me sens protégé du reste du monde.

**J.P.P. :** Il est corse ton père ?

**T.D. :** Non, c'est ma mère qui est allée là-bas la première, lui, il s'est incrusté après.

**J.P.P. :** C'est compliqué avec les corses pour s'intégrer il faut être parrainé...

**T.D. :** Oui, il faut les respecter, il ne faut pas arriver en colonisateur. Il faut prendre l'apéritif aussi !...



Jean-Pierre Perraud et Thomas Dutronc s'offrent un petit moment de détente musicale après l'interview (il ne manque plus que le son !).

**J.P.P. :** Alors maintenant, pour toi, ça commence vraiment, parce que la promotion, je suppose que ce n'est qu'un début car, même s'il y a 100 000 albums de vendus et ça c'est extraordinaire, il y a tous ces gens qui ont entendu parler de toi et qui te découvrent et qui veulent mieux te connaître. Nous, avec la revue, nous avons un très bon lectorat, et nous pouvons informer nos lecteurs et leur apprendre quelque chose et, comme tu le sais, la curiosité sommeille en chacun de nous. Quels sont tes projets ?

**T.D. :** J'ai fait une promo là dans « ça balance à Paris » et je suis super content, tous les chroniqueurs ont adoré l'album et de manière vraiment différente. Ils m'ont tous fait des compliments incroyables et je suis vraiment heureux de ces réactions.

**J.P.P. :** C'est toi qui fait la partition de guitare ?

**T.D. :** Ah oui ! sur tous les morceaux, sauf la bossa, et je fais tous les solos.

**J.P.P. :** Et principalement tu joues d'oreille ou tu lis un peu sur partition ?

**T.D. :** Tu connais la blague : « comment rendre fou un pianiste ? Tu lui enlèves la partition. Comment rendre fou un guitariste ? Tu lui mets une partition !... » Moi je suis vraiment guitariste pour ça. J'ai fait un an de guitare classique au

**Je crois à une rébellion contre ce que la société nous oblige à être ou à faire mais je ne crois pas à une rébellion contre « ses parents »**

milieu de ma guitare « Django », j'aimais bien, je voulais jouer à deux avec un pote mais il était trop débordé par le jazz alors j'ai arrêté. C'est dommage parce que je commençais à savoir lire, c'était intéressant. Mais je trouvais que les morceaux classiques étaient un peu à l'eau de rose, pas très Rock and roll quoi !

**J.P.P. :** Maintenant que tu es bien installé dans ce jeu guitaristique et dans cette expression musicale, dite jazz manouche, quel regard portes-tu sur les jeunes guitaristes ? Je ne dirais pas qu'ils sont destroy mais, parfois, on cherche un peu les harmonies...

**T.D. :** Je crois à une rébellion contre ce que la société nous oblige à être ou à faire mais je ne crois pas à une rébellion contre « ses parents ». C'est-à-dire que le guitariste avec les cheveux gominés, Rock and roll comme ça, avec plein de boucles d'oreilles, si tu veux c'est rigolo mais moi je suis pas du tout comme ça. Je ne suis spécialiste d'aucune musique, mais j'ai beaucoup écouté de Rap, j'ai

beaucoup aimé Daft Punk, mais j'aime aussi beaucoup Jean-Sébastien Bach et Stevie Ray Vaughan. J'envise la musique d'un point de vue très large et au-delà des époques et des genres. Une fois qu'on a trouvé un petit peu sa voie, même si ce n'est encore que l'amorce, tu vas au-delà des contours.

**Brassens a été pour moi une grande découverte. J'ai beaucoup travaillé la musique de ce grand artiste. Elle m'a beaucoup appris**

**J.P.P. : Tu as accompagné Biréli Lagrène, on t'a vu dans des émissions de télévision...**

**T.D. :** Pour moi finalement les manouches, je ne vois pas ce qu'on peut faire de plus Rock and roll, parce que l'idée qu'on se fait du Rock and roll c'est génial ! De toute façon, je suis un gros fan du Rock'n Roll. Alors chez les américains, comme Kurt Cobain qui s'est suicidé, ça ok, c'est Rock and roll, mais après, dès que tu es dans une étiquette du genre ouais : on fait du Rock, on suit un réseau Rock, en fait tu deviens un mouton, tu fais comme tout le monde. Avec le Rap ou la Techno, ils sont tous habillés pareil, genre banlieue, ils prennent de la drogue pour se lâcher et puis après ils vont finir au bureau comme tout le monde. Donc ça c'est un peu ridicule. Moi j'ai beaucoup vécu avec des générations très différentes, tout en me sentant très jeune mais je ne me suis jamais senti opposé à d'autres générations à

commencer par celle de mes parents, bien au contraire. Et ça c'est une chance et c'est grâce à mes parents, parce qu'on a été très proches.

**J.P.P. : Quand nous avons commencé l'interview, ta première référence a été Brassens ; et c'est vrai qu'il y a quelques accords un peu Jazzy mais c'est surtout la beauté des textes non ?**

**T.D. :** Oui bien sûr ! mais la musique est superbe aussi. Brassens a été pour moi une grande découverte. J'ai beaucoup travaillé la musique de ce grand artiste. Elle m'a beaucoup appris.

**J.P.P. : Quel regard portes-tu sur le star système aujourd'hui ?**

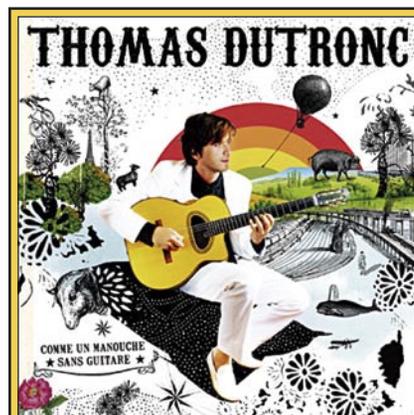
**T.D. :** Si tu veux il y a des mecs qui achètent *Entrevue*, ils matent la dernière gonzesse et puis ils disent qu'ils n'aiment pas Star Academy mais ils connaissent tous les prénoms par cœur. Tous les gens conformistes c'est ça. Ils sont gentils mais ils manquent un petit peu de matière grise, alors le commerce joue là-dessus.

**J.P.P. : Que pensent aujourd'hui tes parents de tes choix ?**

**T.D. :** Mes parents ont suivi mon parcours mais ne sont pas intervenus dans mes choix. Comme tu le sais mes parents sont des artistes. Pour eux l'important est d'entreprendre avec conviction, amour et passion. Ma famille sort d'un milieu simple, ni intellectuel ni friqué. Ma mère est issue d'un milieu modeste, mon père était un peu bourgeois mais pas de la haute bourgeoisie, celle avec la grosse culture classique tant en littérature qu'en musique. Donc moi j'ai eu l'exemple de ma mère qui partait de rien et voulait vraiment aller quelque part, et c'est ça qui me paraît le plus important : essayer de progresser. Parce que tu ne peux pas reprocher à quelqu'un d'être pauvre ou d'être peu instruit, c'est juste quel effort il fait pour essayer de s'intéresser à autre chose, pour se cultiver, pour être gentil, pour sourire dans la rue

à des gens, enfin c'est idiot mais c'est important. Devenir soi-même.

**J.P.P. :** Je pense qu'il y a une convergence en ce qui concerne la famille Dutronc, on a du mal à séparer le fils de ses parents. Dans les articles que j'ai lus, il y a souvent beaucoup de déférence, de bienveillance et de gentillesse à ton égard. Mille mercis Thomas ! ■



## Thomas Dutronc

*Comme un manouche sans guitare*  
ULM - octobre 2007

Thomas Dutronc nous propose un album teinté de swing manouche et de chanson française, exempt de fioritures et ponctué de petites histoires bourrées d'autodérision, d'humour, et de jeux de mots. Ce premier album du chanteur au potentiel génétique d'exception est un vrai moment de bonheur et de sincérité, d'où émane une atmosphère de bien-être. Les admirateurs de son jeu de guitare ne seront pas déçus !

- 1 : Jeune, je ne savais rien
- 2 : Solitaires - En duo avec Marie Modiano
- 3 : J'aime plus Paris
- 4 : Veish a no drom
- 5 : September song
- 6 : J'suis pas d'ici
- 7 : N.A.S.D.A.Q.
- 8 : Je les veux toutes
- 9 : Les frites bordel
- 10 : Le Houdon jazz bar (Malus track)
- 11 : Comme un manouche sans guitare
- 12 : China boy
- 13 : Viens dans mon île
- 14 : Canzone per Maria